Quelques coquilles, erreurs de renvoi ou mauvaises mises en page (ainsi à propos de l'arc d'Aix-les-Bains, nº 669, les lignes de certaines colonnes sont décalées), peuvent être facilement corrigées par le lecteur.

Le changement dans la présentation des *indices* intervenu par rapport aux volumes précédents s'explique mal, sauf par le recours à l'informatique et au tri alphabétique. Pour les anthroponymes, les porteurs masculins et féminins d'un même gentilice ne figurent plus à la suite les uns des autres : les *Sentiae* sont séparées des *Sentii* par les *Sentiniae* et les *Sentinii* ; pour les *cognomina*, les *Domitiae* des *Domitii* par les entrées *Domitianus*, *Domitilla*, *Domitinus* et *Domitiola*. Plus fâcheuse apparaît la nouvelle présentation des empereurs : ils ne sont pas répertoriés avec leur titulature complète et pour chacun d'eux c'est l'ordre alphabétique, sans intérêt, et non chronologique, qui est retenu, avec des erreurs (voir Constance Chlore) ou l'oubli d'éléments gardés ailleurs (voir le milliaire nº 918, où Flavius Sévère et Maximin Daia portent le titre de *nobilissimi Caesares*, ce qui n'est pas reproduit dans l'index). On est surpris de voir, dans la rubrique des fonctions et dignités supérieures romaines, les titres de *clarissima femina* et *uir perfectissimus* rangés respectivement sous les entrées *femina* et *perfectus*. Les termes *mulio* et *nundinae* sont placés dans les « Particularités dignes d'être signalées » et non dans la rubrique « Métiers, artisanat, commerce », où on les attendrait.

Dans les tables de concordance, *AE*, 2000, 911, pourtant donné dans le lemme du nº 753, ne figure pas. On peut maintenant ajouter que les numéros du recueil 73, 94, 182, 188, 247 et 565 sont respectivement *AE*, 2000, 899 ; *AE*, 2001, 1331, 1341, 1332, 1333 et 1339.

Les quelques réserves présentées ici concernent essentiellement l'index. Ce corpus n'en reste pas moins un instrument de travail indispensable.

Sylvie Dardaine.

L'Année Épigraphique 2003, sous la direction de Mireille Corbier : Paris, P.U.F., 2006, 957 pages.

Rendant compte, dans cette même revue, de *L'Année Épigraphique 2002*, nous en soulignions à la fois la qualité scientifique exemplaire et la variété des volumes. Ce constat reste parfaitement valable, nous semble-t-il, pour la livraison 2003. Mais dans une discipline comme l'épigraphie, les découvertes archéologiques et parfois les apparitions furtives sur le marché des antiquités règnent en maître, et il semble bien que ces derniers temps le filon soit en train de s'appauvrir. Le fait est que dans l'*AÉ* 2003, malgré un embonpoint supplémentaire de plus de soixante pages, qui témoigne surtout de l'activité inlassable des épigraphistes, les nouveautés vraiment retentissantes se comptent sur les doigts d'une main, si tant est qu'il y en ait ; du moins les nouvelles lectures d'inscriptions déjà connues et le renouvellement de leur interprétation, parfois âprement discuté, donnent-ils l'impression, qu'on espère juste, d'un progrès régulier de la science épigraphique.

Dans leur désir de ne rien laisser échapper, les auteurs vont jusqu'à recueillir les textes les plus mutilés ; ils rappellent, dans l'Avant-Propos et *passim*, que les menus fragments ne sont pas retenus, le critère de publication étant la présence d'un nom ou d'un terme susceptible de figurer dans l'index. Il n'empêche que l'on rencontre tout au long du volume un nombre non négligeable d'inscriptions si elliptiques ou si fragmentaires qu'elles n'offrent aucune possibilité d'interprétation ; il nous semble qu'il eût été aussi expédient de les ignorer (p. ex. nº 1002 sqq., 1032, 1054, 1475).

Conformément à une tradition constante et justifiée de l'*AÉ*, chaque section consacrée au relevé des inscriptions nouvelles ou révisées dans une des divisions administratives de l'empire est précédée d'un ensemble de généralités, où figurent des travaux faisant appel à l'épigraphie comme source documentaire : les synthèses historiques ainsi que les monographies de toute sorte y trouvent légitimement leur place. Ces généralités sont particulièrement riches pour Rome, l'Italie et la péninsule ibérique. Mais on a l'impression, parfois, que la répartition entre les généralités et les inscriptions nouvelles ou révisées est mal maîtrisée, en ce sens que bien des généralités se trouvent mêlées au défilé des inscriptions étudiées pour elles-mêmes (p. ex. nº 649, 664, 676, 1602-1605, 2011-2012, 2019) ; mais l'inverse, parfois, se produit également (p. ex. nº 46, 1068). L'inconvénient est minime pour qui accepte de tout lire ; il est plus sensible en cas de consultation rapide.

Comme d'habitude aussi, les analyses reflètent objectivement la pensée des auteurs des publications recensées ; dans certains cas, ceux-ci se bornent à traduire des inscriptions, notamment funéraires, qui n'en avaient nul besoin (p. ex. nº 490). Quant aux critiques des collaborateurs de l'*AÉ*, entre crochets droits, elles constituent parfois de beaux « corrigés », qui reprennent la matière à la base et offrent des solutions valables (p. ex. nº 950, 1016) ; il arrive aussi que les rédacteurs fassent preuve d'une sévérité salubre, et on ne peut que leur donner raison (p. ex. le volume analysé sous le nº 678-691). Nous n'ajouterons que deux détails : au nº 485, une affranchie de première génération qui s'appelle *Aelia Aug. lib. Philete* peut être datée non seulement « d'ap. l'écriture », mais aussi par le *terminus a quo* de son gentilice impérial. Au nº 538, un nom dont il ne reste que *-mnius* donne lieu à une restitution hypothétique en *Lemnius*, surnom indiquant l'origine géographique (cf. l'index p. 813) ; on peut penser aussi à un gentilice : l'index inverse du *Repertorium* de H. Solin et O. Salomies en donne plus de vingt exemples, le plus connu étant sans doute *Volumnius*.

Cette remarque nous amène à dire un mot de l'onomastique des habitants de l'Empire, dont chaque volume de l'*AÉ* nous permet d'enrichir notre connaissance. À mesure que l'on s'éloigne du centre du pouvoir et que l'on descend dans l'échelle sociale, les noms d'origine barbare se font plus nombreux et plus surprenants, et ceci est vrai également pour les théonymes (ainsi le nom du dieu Bandu, nº 849, 863, 865). Une seule remarque à ce propos : le personnage cité au datif, nº 258, s'appelle M. Porcius Protas, comme il est correctement indiqué à l'index p. 818, et non Prota, comme le dit un autre index p. 799. Sans doute connaît-on des *cognomina* masculins en —a (Leonida, nº 356), mais Prota /Prote ne peut être que le féminin de Protus ; pour plus de détails, cf. H. Solin, *Namenbuch*, 2e éd., p. 1121-1122.

Les lecteurs de notre revue s'intéresseront sans doute plus particulièrement aux inscriptions qui permettent d'établir un lien (parfois ténu) avec des auteurs anciens : un index les signale, p. 896-898 ; s'il ont besoin d'une liste des inscriptions métriques, ils la trouveront p. 911, *s. v.* acrostiche, et surtout p. 912, *s. v.* métrique.

Au cours de notre lecture nous avons relevé bon nombre d'inscriptions sortant de l'ordinaire ; mais notre choix est personnel et donc quelque peu subjectif.

À Rome, nº 197, nouvelles restitutions d'un fragment des *Fasti augurum* ; nº 216-246, nouvelles inscriptions de la catacombe de saint Sébastien, sur la via Appia. En Italie : dans la *regio* I, nº 287 (*uicus Augustanus*), découverte d'un nouveau fragment de l'inscription d'un collège funéraire qui permet d'améliorer une lecture de J. Carcopino ; à Barco Borghese, nº 293, des inscriptions aide-mémoire d'artisans, à la peinture rouge et au charbon de bois ; à Satricum, nº 297, graffites en latin archaïque sur un dolium ; à Pouzzoles, nº 336, nouvelle édition, avec traduction et commentaire, de la *lex libitinae Puteolana* ; et nº 337, une

longue tablette de défixion en grec ; à Teanum Sidicinum, n° 348, nouvelle inscription mentionnant l'impératrice Salonine. Dans la *regio* II, n° 361-547, une importante moisson d'inscriptions nouvelles ou révisées de Venouse et de son territoire. Dans la *regio* V, n° 588, nouveau fragment des Fastes consulaires de Potenza, découvert en 1951, puis disparu, et retrouvé en 2001 (concerne les années 86 à 116 apr. J.-C.) ; dans la *regio* VII, n° 605-625, des *notae lapicidinarum* dans les carrières de marbre de Luni (mais nous avons été intrigué par les développements différents des inscriptions n° 616, 617 et 618, dont le libellé semble désigner le même personnage) ; n° 642 et 643, révision de deux inscriptions intéressantes de Capena. Dans la *regio* VIII, n° 654, un personnage élève un monument funéraire *sibi et uxoribus*... successives, on l'espère ! Dans la *regio* X, à Altino, n° 700, un bras de balance porte des indications correspondant à quatre systèmes pondéraux différents ; les n° 703-705 sont des bornes de centuriation (cf. le récent volume de la *CUF* consacré aux arpenteurs, par J.-Y. Guillaumin, ainsi que les Actes du Colloque de Besançon 2002, éd. 2005, sur le même sujet). Dans le *regio* XI, à Milan, n° 770, quelques lettres subsistant d'une inscription peinte dans le local d'un *collegium*, commémorant les campagnes de Drusus, de Tibère ou d'Auguste contre des peuples germains (cf. Dion Cassius, liv, 20 et 33).

Parcourons le reste de l'Empire. En Lusitanie le n° 873, une base de statue d'Herennius Etruscus apporte aussi la première mention, sur place, de la *respublica Emeritensium* ; le n° 880, gravé en quatre étapes successives, trahit des relations compliquées et peut-être conflictuelles à l'intérieur d'une même famille. En Bétique le n° 917 présente une formulation inhabituelle de la filiation de Néron ; le n° 929 est une dédicace à Jupiter appelé *conseruator generis humani* ; le n° 931, à Cordoue, est un cursus équestre avec des fonctions assez rares, à dater sous Valérien et Gallien. En Espagne Citérieure, à Lugo, le n° 949 offre la mention inédite d'une *statio Lucensis* ; à La Losilla, León, le n° 960 émane d'un personnage mentionné dans l'*Histoire Auguste* ; le n° 969 regroupe des projectiles de catapulte ayant servi dans la guerre contre Lepidus et Sertorius ; le n° 982 révèle le titre de *sodalis Augustalis* pour M. Licinius Crassus, consul en 27 apr. J.-C. ; le n° 986 nomme le premier *scriba Caesaris Augusti*, pour Auguste et pour tout autre empereur. En Bretagne le n° 1015 reprend une inscription déjà signalée dans *AE* 2002, n° 882, d'un personnage qui a exercé la fonction mal connue de *moritix* (= *moritex*) *Londiniensium* ; le n° 1037 est une nouvelle tablette de Vindolanda. Peu de choses dans les Gaules, à l'exception de trois numéros en Narbonnaise : n° 1148, un palindrome en grec d'une virtuosité vertigineuse ; n° 1150, des fragments d'un calendrier julien provenant de Villeneuve-lès-Maguelonne ; n° 1160, des graffites sur tuiles et tessères de plomb attestant l'existence d'une société minière en pays rutène. En Germanie Inférieure les n° 1229-1232 sont des bornes milliaires ou, pour la dernière, leugaire. En Germanie Supérieure les n° 1241-1253 sont de nouvelles pièces du trésor d'argenterie de Kaiseraugst, avec d'intéressants graffites ; le n° 1279 est une clepsydre en bronze, découverte dans le Rhin : des graduations permettaient de l'adapter à la durée variable des heures tout au long de l'année.

Dans le Norique le n° 1305 désigne peut-être Iulia Procilla, mère d'Agricola, le beau-père de Tacite ; le n° 1320 est la stèle funéraire d'une famille recomposée que l'on peut suivre sur cinq générations. En Pannonie Supérieure le n° 1379, qui reprend *AE* 1999, n° 1250, propose une relecture améliorée du texte de ce diplôme civil ; les n° 1381-1400 sont des inscriptions de Carnuntum, avec des questions concernant le culte de *I.O.M. Karnuntinus*, le statut des *canabae*, l'association des *ciues Romani consistentes Carnunti intra leugam*, etc. En Pannonie Inférieure les n° 1408-1423 sont des autels dédiés à *I.O.M. Teutanus* ; ils portent en général la

date du 11 juin, comme ceux de *I.O.M. Karnuntinus* (mais pas tous, contrairement à ce qui est affirmé p. 464 : le n° 1418 porte la date du 12 décembre). En Dacie, les n° 1515-1525 sont un lot de onze inscriptions découvertes sur le *forum uetus* de Sarmizegetusa.

En Thrace les n° 1558-1559 concernent le traité entre Rome et Maronée, le n° 1558 datant de *ca.* 167 av. J.-C., le n° 1559, trouvé à Samothrace, du règne de Claude. En Achaïe le n° 1623 est la tombe, d'époque chrétienne, d'un pharmacien, de sa femme et de leur petit-fils ; l'inscription comporte une imprécation extraite de *Jean* 19, 15. Dans la province de Pont-Bithynie le n° 1654 présente des épigrammes conservées dans l'*Anthologie* (*AP* IX, 799-801). Dans la province d'Asie les n° 1670-1675, de Smyrne, sont des bases de statues, dont les trois premières ont été élevées par Quintilius Euménès ; le n° 1679 reprend en détail les décrets pour Apollonios, à Metropolis. En Lycie-Pamphilie le n° 1740 est un texte évoquant un litige concernant des terrains, qui donne une bonne idée de la chicane locale. En Syrie-Palestine les n° 1801-1807 sont des inscriptions trouvées à Césarée Maritime dans le *praetorium* du gouverneur ou aux environs ; le n° 1808 détaille les tarifs de différents services officiels. En Byzacène le n° 1933 est un cursus équestre d'un type un peu particulier ; le n° 1971 présente une signature de sculpteur, rare en Afrique. En Proconsulaire, le n° 1986 est une longue dédicace à Minerve pour le salut des empereurs (sous Septime Sévère), tandis que le n° 1989, à Kélibia, est une étrange inscription incantatoire sur mosaïque. En Numidie, le célèbre discours d'Hadrien à l'armée d'Afrique, à Lambèse, n° 2020, donne lieu à une nouvelle édition critique et commentée. De provenance inconnue, le n° 2040 est la copie d'un rescrit de Philippe l'Arabe et de son fils, ordonnant la mise à la retraite anticipée d'un *uigil* de cohorte pour cause de mauvaise santé. Il nous reste à citer les diplômes militaires (n° 1543-1549, 2041 sqq.), un peu moins nombreux, nous a-t-il semblé, que les années précédentes : sans doute les détecteurs de métaux ont-ils montré leurs limites.

Nous ne voudrions pas conclure cette recension sans saluer la richesse et la perfection des quelque deux cents pages d'*indices*, et sans dire à nouveau notre gratitude et notre admiration à toute l'équipe de l'*AÉ*, particulièrement à Mireille Corbier, son directeur, ainsi qu'à Patrick Le Roux et Sylvie Dardaine, les secrétaires de la rédaction. (Nous n'avons trouvé qu'une seule faute typographique, mais amusante : au n° 379, à propos d'une affranchie dont le surnom est peut-être Charitio (index, p. 808), mais dont le gentilice n'est plus apparent, il doit s'agir de son *nomen*, et non de son « roman »...).

Hubert Zehnacker.

Mireille Cébeillac-Gervasoni, Maria Letizia Caldelli, Fausto Zevi, *Épigraphie latine* : Paris, Armand Colin, 2006, 334 pages.

Ce manuel repose sur une idée originale : faire connaître l'épigraphie à travers les inscriptions découvertes dans une seule cité, Ostie. Ce parti pris est révélateur de l'évolution des méthodes de cette science auxiliaire de l'histoire, qui considère de plus en plus l'inscription dans sa globalité, non seulement le contenu et la confection du texte, mais aussi la nature et le décor éventuel du support, ainsi que le contexte local, urbanistique, archéologique et socio-économique. Le choix d'Ostie, que les auteurs connaissent parfaitement, est judicieux, car l'avant-port de Rome a livré en nombre des documents de nature variée, qui touchent aussi bien à la vie municipale qu'au pouvoir central. Dans cette optique sont naturellement

sous-représentés certains types d'inscriptions, tels ceux concernant l'armée et les provinces, ce dont les auteurs sont parfaitement conscients.

En dépit de ces intentions clairement énoncées, la tentation du manuel généraliste n'est pas tout à fait écartée. Pourquoi donner la liste complète des volumes du *Corpus Inscriptionum Latinarum* alors qu'il manque le développement des sigles des recueils épigraphiques utilisés dans l'ouvrage, tels *AE* (*L'Année épigraphique*), *CLE* (*Carmina Latina epigraphica*), D. (H. Dessau, *Inscriptiones Latinae selectae*), etc. ?

Pour la connaissance du contexte urbanistique, le plan reproduit à la p. 29 est insuffisant : le territoire de la colonie n'y figure pas et, surtout, il manque une légende détaillée qui permettrait d'identifier de façon sûre les différents monuments.

L'ouvrage se compose de trois parties. La première présente les notions générales d'épigraphie, les choix éditoriaux et Ostie (fondation de la colonie ; magistrats locaux et romains). Les deux suivantes livrent une bonne centaine de documents classés par ordre chronologique (République et début du principat ; Empire) et par thèmes qui illustrent la vie de la colonie, administration, rapport avec Rome, prêtres et divinités, culte impérial, acteurs de la vie économique, vie quotidienne, etc. Chaque partie ou sous-partie est précédée d'une brève introduction aidant à la compréhension des textes et des commentaires. Ainsi, pour la République et le début du principat, les pages liminaires exposent les critères de datation, la dénomination des personnes suivant leur statut et leur condition, la carrière sénatoriale, puis, par exemple, à propos des inscriptions concernant « prêtres et divinités », elles consacrent quelques lignes aux haruspices, à l'aire sacrée du temple d'Hercule ou au culte de *Bona Dea*.

Chaque inscription est reproduite en minuscules, avec les développements et les restitutions ; elle est suivie d'une traduction en français et d'un commentaire. Dans la très grande majorité des cas, les inscriptions bénéficient d'une illustration, en général une photographie, incluse dans le texte, ce qui est fort appréciable. D'autre part, de courts dossiers, tels ceux des *Egrilii Plariani* ou de *C. Ceionius Rufius Volusianus*, la mise en série des inscriptions et le recours à d'autres sources (littéraires, numismatiques, etc.) éclairent bien les méthodes de l'historien pour aboutir à l'interprétation de telle ou telle inscription. En outre, le manuel est bien documenté. Deux inscriptions sont inédites — construction d'un aqueduc par Vespasien ; mention d'un nouveau préfet de l'annone, *C. Valerius Paullinus*, sous ce même empereur — et la teneur d'une troisième, non reproduite, est donnée — délibération des décurions d'Ostie, en 6 après J.-C., pour célébrer par un sacrifice à l'empereur les constructions données par *Terentia A. f. Cluui (uxor)*.

Du point de vue de la forme, il faut déplorer des italianismes (« fistule » pour tuyau, « murée » pour encastrée, l'abréviation « n. » pour numéro), des expressions impropres (« dédicaces votives » pour des inscriptions qui ne mentionnent pas un *uotum*, l'emploi du terme « onomastique » là où ceux de dénomination ou de nomenclature seraient plus appropriés, « rétro » pour recto), une syntaxe surprenante (« ce pesant architrave », « cette milliaire ») ainsi qu'un certain manque d'uniformisation tout au long du texte (les noms des villes antiques sont tantôt en italique, tantôt en romain, *Vrbs* a parfois une majuscule, parfois une minuscule, etc.).

Néanmoins, cet ouvrage qui reflète, à travers les inscriptions, les multiples facettes de la vie d'une cité antique intéressera ceux qui désirent s'initier aux méthodes de l'épigraphie ou parfaire leur connaissance d'Ostie.

Sylvie DARDAINE.